N°. 4 reçu le 25 9bre 1775.

15 1.er

Définition de l'Air

L'air est ce fluide subtil, invisible, Elastique qui nous environne, que nous aspirons et expirons continuellemt., du renouvellement duquel, nous ne pouvons nous passer que fort peu d'instans

ACADÉMIE ROYALE DE CHIRURGIE C. N. 1673

2.

Ses propriétés

Il est capable d'une très grande dilatation et compression. Il entre en grande quantité dans la composition de presque tous les Corps; appellé par les phisiciens, air fixe. il sert de Vehicule a une prodigieuse quantité de petits Corps, provenant tant des animaux que des vegetaux, et même des mineraux, qui nagent en lui. C'est pourquoi il est un vrai cahos, où toutes ces choses flottent à differentes distances de la terre; et à l'aide desquelles il peut produire et produit en effet des phénomenes surprenans, tant sur la superficie de nos Corps que dans notre interieur. les Corps ne donnent point de flamme sans sa présence, et sans son renouvellement continuel. il pése sur tout ce qu'il environne. il est dans un mouvement continuel, lors même qu'il nous paroit le plus calme; comme il paroit par le mouvement continuel de la poussiére dans les appartemens clos et obscurs, si la lumiere du soleil y penétre; et que l'on en observe les rayons par un trou.

La chaleur le dilate, et le froid le condense; ce qu'opére aussi la variation des poids qui le compriment. le feu, la fermentation, l'effervescence, et la putréfaction ont la proprieté de le séparer des Corps auxquels il est uni, et dont il fait partie; de même que tout mouvement en général. l'humidité lui fait perdre beaucoup de son Elasticité; la sécheresse au Contraire.

Cotté huit pages in fol
[illegible]

ARC 13 n° 5
d. 4

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

3.

Qualités de l'air

Les qualités de l'air les plus sensibles, sont, son humidité, sa sécheresse, sa chaleur et son froid. Celles qui sont les moins sensibles, sont, son plus ou moins de pésanteur, et les differents miasmes des corps, ou exhalaisons et vapeurs, qui nagent en lui; à quoi il faut ajouter les changemens subites de l'atsmosphére.

4.

Effets de l'humidité de l'air

L'air à raison de son humidité, relâche les parties solides de notre corps, en augmente le volume, rend nos humeurs plus fluides, moins denses, parcequ'elles se trouvent moins comprimées; que la transpiration est moindre, et que nos corps ont la proprieté d'absorber une partie de l'humidité de l'air. chez les personnes qui ont les fibres trop lâches, soit naturellement, soit par maladie, les humeurs deviennent, à l'occasion d'une plus grande humidité de l'air, plus pituiteuses; étant alors mues avec moins d'action, et plus disposées à la putréfaction.

5.

Effets de la sécheresse de l'air.

La sécheresse de l'air en augmente l'Elasticité, le rend plus absorbant l'humidité des corps, fait perdre par là à nos humeurs leurs parties les plus volatiles, les rend conséquemment plus Epaisses. les membranes, les fibres, les vaisseaux, surtout là où les tégumens manquent, se desséchent, et se raccourissent en tout sens, et ont moins de volume.

6.

Effets de sa chaleur.

Sa chaleur ramolit les parties solides, les fait gonfler; les relâche, rend les humeurs plus fluides; plus rarefiées, en augmente le mouvement, et leur exhalaison par la surface du corps; les desséche, les dispose d'avantage à l'alcalescence ou putridité.

7.

Effets de son froid.

Son froid contracte nos parties solides, en diminuë le volume, les rend plus roides, plus dures et plus cassantes, d'où nait leur changement de couleur, diminuë leur mouvement; la transpiration

insensible devient moindre; d'où il arrive que les autres secrétions et excrétions deviennent plus abondantes.

Nos humeurs étant plus pressées dans les vaisseaux et mues avec plus de lenteur, en deviennent plus visqueuses, plus lentes; mais moins disposées à la putréfaction, et à pénétrer ou circuler dans les petits vaisseaux; d'où naissent des gonflemens et tumeurs, mortifications, difficulté, lenteur ou cessation de suppuration et d'exfoliation.

8.

Effets de la pesanteur de l'Athmosphère.

Le plus ou moins de pesanteur de l'Athmosphère, fait, sur tout, impression sur les vaisseaux où la circulation se fait avec le plus de difficulté; comme dans les parties blessées, ulcerées, cariées, fracturées, privées de leurs tégumens, d'où naît leur plus ou moins de gonflement.

9.

Ce qu'operent les differentes exhalaisons et vapeurs

Les differentes exhalaisons et vapeurs qui nagent dans l'athmosphère, agissent tant par leur contacte immediat sur les parties malades, que par le changement qu'ils occasionnent dans nos humeurs, qui sont ensuitte portées par la voye de la circulation aux parties malades, où elles font plus d'impression, assés ordinairement, à raison du changement qui souffre la circulation.

10.

Moyens contre la flaccidité des fibres.

Il suit des differentes qualités de l'air, dont nous venons de faire mention, et des effets qu'elles produisent; que là où les fibres ou parties sont trop foibles, trop flasques; la circulation trop lente, les humeurs trop pituiteuses ou visqueuses: ce que l'on connoît par la pâleur, bouffissure, chairs fongueuses,

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

le froid delapartie, oudetout le corps; il est nécessaire de procurer autant qu'il est possible, un air Sec et mediocrement chaud, al'aide du feu, Sur tout ouvert, et des fumées d'aromates jettés Sur delabraise allumée; tels que les bois de genievre, d'aloës, l'ecorce de cascarille, l'encens, le mastic, le benjoin, le Storax, le Succin, et une infinité d'autres:

Dans les endroits chauffés par des poëles, les ventilateurs, Ceux Sur tout qui Sont excités par un feu nud, Seront necessaires.

Pendant les chaleurs del'Eté, l'ouverture des appartemens, Sur tout du Coté du Nord et del'orient; les habitations dans des terreins Secs et Sabloneux, éloignés d'endroits marécageux, des forets, Seront preferables. le tout aidé d'un regime désiccatif et un peu animant.

11.

Moyens contre la roideur maladive des fibres

Lors qu'il y a trop de Sécheresse, de roideur dans les parties: ce que l'on connoit par le grand éloignement des lèvres des blessures, des ulcéres, par la difficulté que les vaisseaux ont à S'Etendre, par le peu d'humidité qu'ils laissent échaper, par la chaleur que l'on ressent dans la partie; l'air humide et temperé est convenable. Ce que l'on obtient pendant la Saison froide, al'aide de grands vases pleins d'Eau, posés Sur des rechaux, dans des appartemens qui aïent quelque communication avec l'air Exterieur.

Pendant la Saison chaude, l'air S'humecte et Se raffraichit, en arrosant les appartemens d'eau froide, en y exposant des vases remplis d'eau où on aura mis des branches d'arbres, qui exhalent beaucoup d'humidité; comme le tremble, le bouleau, la Saule, l'aune, le Sureau, le peuplier, le tilleul,

et plusieurs autres. on ouvrira les fenestres et porter du coté del'est, et du Sud-Est. ajoutés à tout cela, les habitations le long des rivieres et des forets.

12.

Ce qu'il faut faire contre l'alcalescence des humeurs.

La chaleur del'air produisant les effets enoncés au paragraphe sixiéme, on la corrige par les moyens proposés au paragraphe precedent.

La disposition à l'alcalescence, qu'elle produit dans nos humeurs demande que l'on joigne aux moyens indiqués, des Vapeurs acides, soit en ajoutant a l'Eau dont on arrose les appartemens du vinaigre; soit en en faisant Evaporer, en le versant sur des pierres ou cailloux chauds, ou même sur du fer chaud: le tout aidé d'un regime acescent ou acide; évitant sur tout la trop grande abstinence, comme capable d'augmenter la disposition des humeurs à la putridité, à laquelle elles tendent naturellement; C'est pourquoi elles doivent être souvent renouvellées par un nouveau chile. consultés la dessus les commentaires de vanswieten sur le paragraphe 88. des aphorismes de Boerhaave.

13.

Contre le froid de l'air.

Le froid del'air, en tant que nuisible; comme nous l'avons decrit au paragraphe septiéme; se corrige par le feu, comme il est connû de tout le monde; et en ouvrant les appartemens, lorsque le tems le permet du côté du midy. le régime doit être alors un peu plus animant; afin de munir le Corps contre ses incommodités, en l'y rendant moins sensible.

14.

Le poids del'atfmosphére ne peut se changer.

Comme nous n'avons aucun moyen de changer le poids de

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

l'atthmosphère; on ne peut remédier aux impressions qu'il peut faire sur les parties malades; qu'à l'aide des topiques, variés suivant les diverses apparitions que l'on y observe.

15.

Lorsque l'air est infecté de miasmes putrides.

Si l'air est infecté de miasmes putrides, ce que l'on connoit par les corps ou matières putrides et corrompuës qui se trouvent dans les environs; l'Evaporation du vinaigre; la decrépitation du sel marin, jetté sur de la braise allumée; les fumées de succin et de benjoin, a cause de l'acide huileux que ces corps exhalent sont les principaux moyens de les corriger, et de les rendre inefficaces. le regime indiqué au paragraphe douzieme est ici necessaire.

Que si la nature des exhalaisons est inconnuë, on tirera autant qu'il sera possible, les indications curatives, des effets qu'elles produisent sur les corps. le changement de l'air, comme il est connu de tout le monde, est le meilleur moyen de s'en préserver; mais ceci n'a point de rapport a la question. voyez le paragraphe 1412. des aphorismes de Boerhaave avec les commentaires de van Swieten.

16.

Les changemens qui arrivent dans l'atthmosphère; tels que ceux des vents, surtout du sud au nord, ou nord-est; ses differentes dispositions au beau tems, à la pluie, à de la grêle, à de la neige, aux orages; son plus ou moins de pesanteur, que dénote le baromêtre; son plus ou moins d'Elasticité reconnoisable aux sons; la présence de plus ou moins de matière Electrique, qu'indiquent les tems orageux ou calmes; l'influence des astres.

peut-être, les differentes impressions de la matiere magnétique et d'autres causes encore plus obscures, ces changemens dis-je operant aussi efficacement sur nos corps, sur tout, sur ceux qui ont les nerfs fort mobiles, et les humeurs âcres, et sur les parties où la circulation se fait avec plus de difficulté, comme dans les parties blessées, ulcérées ou cariées; dans les petits vaisseaux des parties qui ont deja souffert quelque violence tant de la part des causes externes, que des internes, par le sejour d'humeurs âcres qui y auront occasionné des spasmes et douleurs; ces changemens n'étant pas en notre pouvoir, on ne peut remédier aux influences qu'ils peuvent avoir sur nos corps, qu'à l'aide des anodins et narcotiques; qui ôtent ou diminuent la sensibilité du genre nerveux; ou bien de ceux qui le munissent contre les differentes impressions externes, en lui communiquant un plus grand ton; tel que pourroit être le quinquina, et autres remèdes qui lui sont en quelque sorte analogues; tant extérieurement qu'intérieurement. En joignant a ces remèdes, ceux qui préviennent autant qu'il est possible, l'inégalité de la transpiration insensible. Comme l'usage des infusions et décoctions aromatiques et chaudes, principalement le matin, tems auquel la transpiration est la plus abondante; telles que seroient celles de chardon benit, de petite centaurée, de fumeterre, de mélisse, de lavande, de marjolaine, de sauge, de salsepareille, de sassafras, de

ACADEMIE ... DE MEDECINE

Santal citrin, de racine d'ipecacuanha en très petite dose, comme de demi-grain, d'un grain, d'antimoine et une infinité d'autres, qui peuvent se prendre également en Substance, pour ceux qui sont difficiles. Lorsque le mouvement du Sang est trop actif; les fleurs de Sureau, ses bayes, leur extrait, les Sels-nitreux, la Crême de tartre et Semblables, font très bien. Je ne fais point mention, dans le cas où la circulation n'est pas trop animée, des frictions Séches, comme mieux connuës de tout le monde. C'est pour la même raison que j'ai omis de parler des linges secs et blancs de lessive, du feu.

unaquaque arbor de fructu suo cognoscitur

Luc. cap. VI. versu 44.

Question. Comment l'air par ses diverses qualités, peut influer dans les maladies chirurgicales; et quels sont les moyens de le rendre salutaire dans leur traitement.